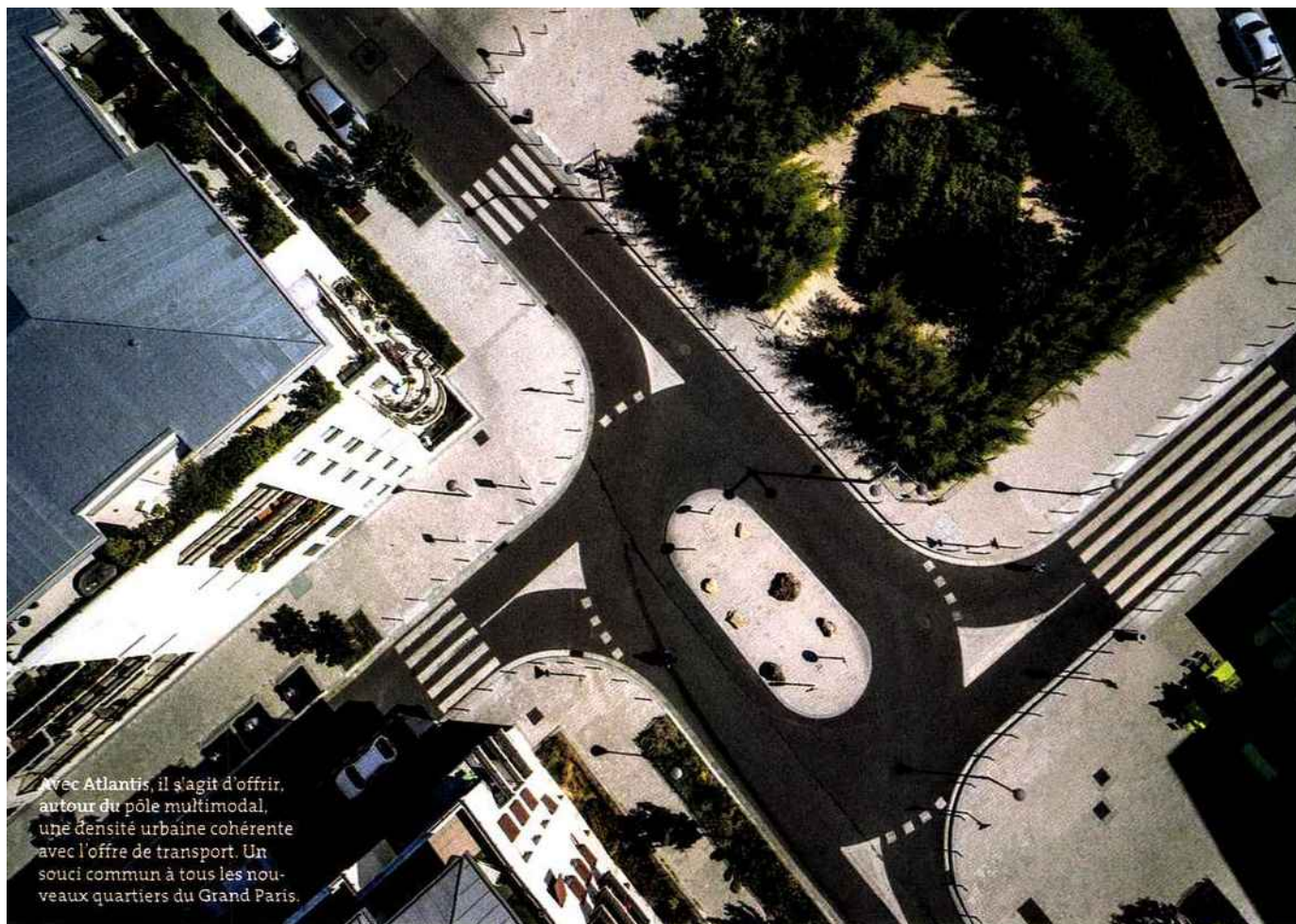




Dossier territoires | Massy



Avec Atlantis, il s'agit d'offrir, autour du pôle multimodal, une densité urbaine cohérente avec l'offre de transport. Un souci commun à tous les nouveaux quartiers du Grand Paris.

Atlantis renaît en hauteur

10 000 habitants supplémentaires, une architecture qui prétend concilier densité et élégance, une activité tertiaire dynamisée : Atlantis, « Porte Sud du Grand Paris », est un quartier nouveau, né de l'arrivée d'une gare du Grand Paris Express dans un site multimodal -TGV, tram, RER - déjà très actif.

Les « Champs Ronds » reviennent de loin. Enfermé dans un réseau routier, ce site enclavé était exclusivement industriel au début du XX^e siècle. Les premiers changements ont été lents : tandis que l'industrie s'affaiblissait, le parc d'activités a commencé à accueillir dans les années 50 ses premières activités tertiaires.

Restaient cependant, au début des années 2000, de vastes emprises industrielles, peu valorisées. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas mieux utiliser un foncier qui ne demandait qu'à se valoriser, au moment même où, du reste, les grandes entreprises encore présentes - Alcatel, Alstom, Ericsson... - en avaient elles-mêmes bien besoin ?

Le résultat, ambitieux, s'appelle aujourd'hui Atlantis. Plus qu'un parc d'activités rénové, plus, même, qu'un simple quartier, la ville a voulu faire d'Atlantis un cœur de ville et une porte d'entrée reconnaissable de loin.

C'est ici que l'on « tombe automatiquement lorsque l'on vient du sud », souligne Vincent Delahaye, sénateur-maire centriste, et c'est donc le site qui doit donner à Massy sa dimension de « Capitale Sud du Grand Paris ».

D'où la nécessité d'abord d'offrir au quartier une densité nouvelle : ce sont quelque 5 000 logements supplémentaires, encore en cours d'édification, qui accueilleront bientôt 10 000 habitants de plus.



“Quand on veut attirer les entreprises, plusieurs critères doivent être respectés... C'est le prix d'abord, lié à un foncier qui doit rester accessible, la présence de transports performants, puis le logement et les aménités.”

Autre impératif, créer un lieu de vie. Même si le voisinage de grands centres commerciaux constituait une concurrence importante à prendre en compte, des commerces de proximité et de moyenne surface ouvriront leurs portes. Des lieux de loisirs et d'activités quotidiennes – cinémas, restaurants, écoles... – doivent répondre aux besoins des salariés des entreprises aussi bien que des habitants du quartier.

D'où une construction qui rompt ici avec les choix de faible hauteur qui ont prévalu ailleurs : des immeubles aux hauteurs et volumes variés ont considérablement densifié l'espace tout en évitant de monotones « rues corridors ».

Restait encore à développer les activités économiques déjà présentes : c'est la mission des bureaux en construction – 750 000 mètres carrés ! –, d'un hôtel haut de gamme, d'un palais des congrès... « Quand on veut attirer les entreprises, plusieurs critères doivent être respectés car ce sont ceux

qu'elles prennent en compte », explique Willem Pauwels, directeur de Paris Sud Aménagement. « C'est le prix d'abord, lié à un foncier qui doit rester accessible, la présence de transports performants, puis le logement et les aménités. » Au total, à Atlantis, ce sont ainsi 14 000 emplois supplémentaires qui sont attendus et ils s'ajouteront aux 12 000 existants.

Il fallait encore être à « la hauteur », au sens propre comme au sens figuré, des ambitions d'Atlantis. C'est la mission impartie à Christian de Portzamparc, créateur d'une architecture audacieuse et diversifiée. Avec des hauteurs et des volumes divers, des jardins suspendus en terrasse et des places disséminées pour rompre avec la monotonie, l'architecte a voulu « faire respirer » une densité qui pourrait sans cela se révéler étouffante. Le résultat final ne sera complètement visible que dans une dizaine d'années. Mais on est déjà bien loin des Champs Ronds d'autrefois. ●